

rarement de ces chances de bénéfices considérables et prompts, qui, dans d'autres branches de spéculation, viennent quelquefois couronner l'audace d'un homme entreprenant. Lorsqu'une entreprise agricole semble promettre des bénéfices de ce genre, on ne se trompe presque jamais en supposant qu'il existe, à côté des apparences par lesquelles on pourrait se laisser séduire, des circonstances qui réduiront beaucoup, ou ajourneront à un temps éloigné les bénéfices qu'on a pu s'en promettre. L'agriculture offre une chance presque certaine d'aisance et souvent de fortune dans l'avenir, à l'homme qui dirige ses pas avec prudence dans cette carrière ; mais il ne faut pas, par une marche aventureuse, se placer dans une position où l'on ne pourra se soutenir que par de grands bénéfices immédiats, car, je le répète, se sont là des chances que l'agriculture n'offre guère ; aussi, pour l'homme doué d'un caractère entreprenant et impatient du succès, la carrière agricole est la plus périlleuse de toutes.

Patience et Prudence

est une devise que tout jeune agriculteur devrait inscrire dans le lieu où il porte chaque matin ses premiers regards à son réveil, et il est bien rare que celui qui a négligé ces préceptes n'ait pas fini par s'en repentir amèrement.

Après avoir passé en revue les dispositions d'esprit ou de caractère qui contribuent le plus efficacement à la bonne administration financière d'une exploitation agricole, je dois encore examiner quelques *conditions morales*, qui, sans être entièrement étrangères à l'administration considérée comme je viens de le faire, embrassent néanmoins un cercle plus étendu, dans la direction des opérations d'une entreprise d'exploitation rurale.

L'activité.

Sans l'activité, l'homme placé à la tête d'une entreprise de ce genre, serait exposé à des pertes très-fréquentes par la mauvaise exécution des travaux, ou par des retards qui ne restent presque jamais impunis dans les opérations de l'agriculture. Ici je n'entends pas par activité cette disposition qui fait que tant d'hommes sont toujours en mouvement sans direction fixe, et par conséquent sans imprimer aucune fixité dans les mouvements de tous les agents qui les entourent ; c'est là l'activité dépourvue d'esprit d'ordre : mais le genre d'activité qui assure le succès d'une entreprise, est celui qui fait qu'un homme a constamment présentes à l'esprit toutes les branches de son affaire et tout le détail de chacune d'elles ; qu'il saisit à propos l'occasion favorable pour chaque opération, et qu'il

en pousse l'exécution avec énergie sans compromettre d'autres travaux, ou du moins en les surbordonnant les uns aux autres, dans l'ordre de leur importance relative. L'homme actif doit tout voir par lui-même, le plus souvent qu'il lui est possible, et assez fréquemment du moins pour s'assurer à temps si ses ordres ont été bien exécutés.

Agis aujourd'hui, demain s'en va trop tard.

Si l'on y regarde de près on trouvera que dans tous les genres de spéculation et d'entreprise, de grands succès n'ont jamais été obtenus que par les hommes organisés de manière à saisir l'à-propos en toutes choses et à ne jamais remettre à demain l'opération qui peut être faite aujourd'hui. Rien de plus fallacieux, en effet, que le lendemain : toujours près de nous, il n'arrive jamais ; et pour celui qui l'attend sans cesse, l'occasion se passe sans qu'il sache en user. Mais c'est surtout en agriculture que cette disposition indolente de l'esprit, naturelle à un si grand nombre d'hommes, forme l'obstacle le plus grave à toute réussite, parce que, dans aucune autre carrière, le lendemain ne présente autant d'incertitude que dans celle où il est assujéti à toutes les chances de l'atmosphère. Aussi, dans l'esprit de tous les praticiens expérimentés, l'activité sera toujours considérée comme une des qualités les plus importantes du cultivateur.

L'absence de préjugés.

Je regarde encore comme une condition indispensable du succès d'une entreprise agricole, que l'homme qui la dirige soit exempt de préjugés. En m'adressant à la classe de lecteurs à laquelle est destiné cet écrit, je ne veux certes pas parler de cette espèce de préjugés qui a sa source dans l'ignorance, et qui est le partage de la classe la moins éclairée des cultivateurs : les préjugés que j'ai en vue ici, sont ceux que l'on puise dans les livres, dans des idées généralement répandues sur l'amélioration de l'agriculture, et même dans la pratique des pays où l'art est le plus avancé. Ce sont là souvent des préjugés tout aussi bien que les premiers, car ce sont, d'une part comme de l'autre, des idées et des opinions acceptées toutes faites et sans un examen suffisant, par un homme qui ne connaît pas la matière, et qui pense qu'il peut placer toute sa confiance dans ceux qui les lui ont transmises. On pourrait désigner ceux-ci sous le nom de préjugés d'amélioration. Je n'en veux citer qu'un exemple.

Préjugé au sujet des jachères.

Combien de revers agricoles n'a pas causés le préjugé de la suppression ab-

solue des jachères ? Pendant que le cultivateur expérimenté, sentant combien est onéreux pour lui le repos de ses terres pendant une année entière, s'efforce de rechercher les combinaisons et les procédés à l'aide desquels il pourra restreindre graduellement l'étendue de sa jachère, sans qu'il en résulte de dommage pour ses récoltes, ou peut-être la supprimer entièrement, si la nature de son sol et les autres circonstances de son exploitation le lui permettent, l'homme qui est imbu du préjugé qui fait considérer la jachère comme une pratique détestable, veut la supprimer sur-le-champ, partout et sans aucune considération ; en peu d'années il épuise tellement son sol, ou il l'infeste à tel point de plantes nuisibles que les récoltes y sont réduites presque à rien. [Lecteurs encadrez ceci.—*Réd. S. A.*]

Préjugé des Théoriciens

Une pratique est bonne dans un ensemble donné de circonstances et moyennant certaines conditions : on veut faire de son adoption une règle générale et sans limites ; voilà le préjugé. Et c'est dans les pays même où l'art agricole est le plus avancé, que les cultivateurs sont sujets aussi à entretenir des préjugés de ce genre : un exemple bien frappant démontre cette vérité. Il est arrivé assez souvent, depuis une quarantaine d'années, que des cultivateurs anglais ou flamands sont allés former des établissements sur divers points de la France ; et c'est presque toujours aux cantons les plus arriérés qu'ils ont donné la préférence parce que c'est là qu'il trouvaient des terres fertiles au prix les plus bas.

Il semble qu'ils devaient travailler là avec un immense avantage, non seulement sur les cultivateurs ordinaires du pays, en y apportant des procédés agricoles beaucoup plus parfaits, mais aussi sur leurs anciens compatriotes, au moyen d'une énorme diminution sur la rente des terres à égale fertilité, et aussi sur le prix de la main-d'œuvre. Cependant, à l'exception d'un très-petit nombre d'hommes doués d'un tact particulier, tous ces cultivateurs ont échoué dans leurs entreprises. On a observé le même fait en Russie, où un assez grand nombre de cultivateurs anglais sont allés s'établir, principalement depuis le commencement de ce siècle dans des circonstances qui semblaient mettre en leur faveur un poids énorme dans la balance des chances de succès, puisqu'ils apportaient l'art dans son état le plus avancé, là où la concurrence était à peu près nulle contre eux, et où ils obtenaient presque sans aucune rente, des terres infiniment plus riches, et quelques fois presque aussi bien situées pour les débouchés, que celles qu'ils n'auraient pu affermer dans leur pays qu'à un prix extrêmement